

ÉCONOMIE

« Ce nouveau bateau sera une révolution »

Cinq pêcheurs martiniquais ont déposé une demande d'aide pour acquérir un nouveau bateau polyvalent, conçu avec eux et construit localement. Un projet de modernisation inédit, soutenu par le dispositif Reflop, qui pourrait transformer leurs conditions de travail et dynamiser toute la filière.

Karine Saint-Louis-Augustin
k.saint-louis-augustin@agmmedia.fr

Un vent de changement pourrait bientôt souffler sur la filière pêche en Martinique. Cinq marins — de Fort-de-France, du Marin, des Anses-d'Arlet, du François et du Vauclin — ont déposé un dossier de demande d'aide dans le cadre du dispositif Reflop (plan de renouvellement de la flotte de pêche en Martinique). L'objectif : l'acquisition d'une vedette polyvalente de 10,80 mètres, spécialement conçue pour les besoins locaux. Un investissement de 453 000 €, comprenant le bateau et une remorque de 15 000 €, dont jusqu'à 60% pourraient être financés par l'État et la CTM.

Moderniser la pêche : un projet collectif

Ce nouveau projet a pris forme à partir d'ateliers menés sur tout le littoral. « Ce bateau a été dessiné par un grand nombre de marins-pêcheurs. On sait ce dont on a besoin. L'architecte a fait le tour de l'île avec nous, puis a rédigé le cahier des charges que nous avons validé ensemble », détaille Hugues Coco. Le modèle vise surtout à rompre avec les limites des yoles actuelles, souvent synonymes de fatigue et de conditions de travail difficiles.

« Avec la yole, on part le matin, on revient le soir, et c'est épuisant. Avec un bateau qui reste deux ou trois jours en mer, on est plus reposé et on pêche plus. Et surtout, on est sur place aux heures où le poisson mange », explique Jean-Louis Georges-Henry, pêcheur au François.

Le projet propose aussi de stocker le poisson dans des réfrigérateurs et d'exploiter des zones de pêche plus profondes. « On pourra enfin offrir du poisson de très bonne qualité car il sera possible d'aller pêcher des espèces qui ne sont pas encore exploitées, comme les crustacés de grand fond ou les poissons de nuit », ajoute Manuel Célémène, pêcheur du Vauclin.

« Aujourd'hui, avec une yole, il m'arrive de devoir renoncer à sortir en raison des conditions de mer. Le bateau est léger, il prend facilement les vagues, et avec le vire-filet à l'avant, il est encore plus chargé. Là, tout sera conçu pour travailler en sécurité et partir dès qu'on en a besoin », explique Jean-Paul Anacarsis, jeune marin-pêcheur du Marin.

« Ce nouveau bateau sera une vraie révolution », ajoute Steeve Piston, pêcheur de Fort-de-France, après 25 ans d'expérience sur une yole. « Pour tout ce qu'on porte, pour la fatigue, pour la sécurité... il nous offre une vraie alternative. »

Créer des emplois locaux

La construction des vedettes représente également un formidable levier économique local. Le chantier naval Thélamon, situé au Diamant, a été retenu pour la fabrication des bateaux. Ce projet constitue un défi industriel, mais aussi environnemental, car l'entreprise s'engage à utiliser des techniques modernes et plus écologiques, comme l'infusion des coques, afin de réduire l'impact écologique du processus.

Le montage du projet : un défi collectif

Le montage du dossier a été un véritable challenge. Leslie Widmann, consultante spécialisée en économie bleue, explique : « Nous partions de zéro, avec un programme européen qui n'était pas encore complètement accessible. Le guichet n'a ouvert que le 18 août, une fois que la CTM a pu le mettre en œuvre. » Ce projet ambitieux, porté par les pêcheurs du Copen, s'inscrit dans une logique de structuration du secteur, malgré les ressources limitées des pêcheurs et la prudence des institutions bancaires. Un travail de cinq ans, combinant études théoriques et pratiques, a permis de concrétiser cette vision et d'obtenir l'adhésion des élus locaux et de la Direction de la mer.

Un investissement raisonné

Le coût de ce bateau est significatif, mais selon les pêcheurs, il reste compétitif par rapport aux yoles traditionnelles. « Le coût total de la vedette polyvalente s'élève à 453 000 €, incluant le bateau et une



Les cinq pêcheurs artisans, porteurs du projet de renouvellement de la flotte, unis pour transformer l'avenir de la pêche en Martinique.

remorque de 15 000 €. Toutefois, grâce au financement du Reflop, qui peut couvrir jusqu'à 60% du montant, la part restant à la charge des pêcheurs serait de seulement 181 200 €, un prix comparable à celui des yoles traditionnelles les plus chères, qui varie entre 80 000 € et 180 000 €. Cependant, pour ce prix, la vedette offre bien plus : c'est un bateau polyvalent, permettant de partir en mer plusieurs jours, avec un confort et une sécurité inégaux. En tenant compte de la subvention, la différence de coût devient d'autant plus intéressante pour les pêcheurs », martèle Hugues Coco.

En attente du vote du 18 décembre

La première commission technique a rendu un avis favorable. La prochaine étape est désormais politique : le vote des élus de la CTM est prévu pour le 18 décembre. « Ce serait dommage que cinq ans de travail tombent à l'eau pour une question de calendrier ou de financement », conclut le président du Copen. « Pour une fois, des marins ont décidé de penser l'avenir, de s'enrouler d'experts, de structurer un vrai projet. On espère le soutien total des élus. » Si les financements sont accordés, la construction pourrait démarrer rapidement. Les cinq pêcheurs deviendraient alors les premiers à naviguer sur ce modèle « 100% martiniquais », pensé et construit ici, pour répondre aux besoins d'ici.